

opuscule est déjà mentionné dans le *Ġawāhir*, ou plus exactement dans cette troisième partie du *Ġawāhir* qui s'appelle *Kitāb al-Arba'in* (1). Il ne faut donc pas trop retarder sa composition. D'autant plus que la *Bidāya* est l'un des ouvrages sur lesquels Algazel donna des leçons (2).

«*The Beginning of guidance* is an introduction to the *Ihyā'*; it deals with the purgative way and directs the reader to the larger work for what lies beyond that». Références à l'*Ihyā'*, dans la traduction de Montgomery Watt: pp. 105, 108, 130, 140, 143, 151.

(1) Édition égyptienne de 1328/1910-11, p. 32,7 et p. 115,5: كتاب بداية الهداية.

(2) Cf. MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, pp. 46,5; 47,6 et 10. — Dans un exemplaire de la *Bidāya* daté de 701/1301-02, et conservé dans le recueil n° 853 de la Bibliothèque Köprülü, à Constantinople se lit l'introduction suivante: اخبرنا الشيخ الاجل العالم الصالح: ايثر الدين ابو المحاسن المصنف بن يزيد بن علي الهمداني قراءة عليه وانا اسمع في شهر الله الاصب رجب سنة اثنتين وثمانين وخمس مائة قال الشيخ الامام فخر القضاة ابو عبدالله الحسين بن نصر بن محمد بن خميس بقراي عليه قال اخبرنا الشيخ الامام حجة الاسلام ابو حامد محمد بن محمد بن محمد الفزالي الطوسي رحمه الله قال الحمد لله حق حمده... Ce Abū 'Abdallāh naquit en 466/1073-74 et mourut en 552/1157-58 (cf. AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 217).

* Pour Asin Palacios, qui en donne une longue analyse (*Espiritualidad*, IV, pp. 48-79) la *Bidāya* est authentique. Pour Montgomery Watt, si l'ensemble du livre est authentique, la dernière section (pp. 40-47, éd. du Caire 1353/1934) est à rejeter. Et dans son livre intitulé: *The faith and practice of Ghazālī*, où il traduit le *Munqid* et la *Bidāya*, la traduction de ce dernier traité s'arrête à la page 40 du texte, et il note: «The remainder of the book as it now stands is probably not authentic» (*op. cit.* p. 152). Voici quelles sont les raisons que met en avant Montgomery Watt pour rejeter la fin de la *Bidāya*:

1) la phrase qui précède cette dernière section se présente comme une conclusion répandant bien à ce qui est dit dans l'introduction; et la dernière section semble ajoutée sans lien précis et sans logique évidente.

2) il y a une sensible différence de ton entre les idées de l'ouvrage et celles de la dernière section.

3) quand on compare cette section avec l'*Ihyā'*, on a l'impression qu'il s'agit d'un centon de citations plutôt que d'une œuvre originale.

4) l'idée de compagnonnage avec Dieu, exposée dans cette section ne semble pas être une idée de Ghazālī.

Et Montgomery Watt conclut: «Pour ces raisons, il semble nécessaire de regarder la dernière section de la *Bidāya* comme inauthentique».

Pour Brockelmann, qui énumère les manuscrits de la *Bidāya* au numéro 26 des œuvres de Ghazālī, l'authenticité ne semble pas faire problème (*GAL*, I, 422 et *S.*, I, 749).

A.P. van Leeuwen range par erreur le livre de MONTGOMERY WATT parmi les

36. C'est ici que nous reporterons la composition du livre de droit *Kitāb al-wajīz* que nous avons d'abord voulu placer dans la première période d'enseignement public (*supra*, n° 5).

Nous cessons ainsi de prendre dans toute sa rigueur une thèse qui paraissait fondamentale dans la biographie d'Algazel, à savoir que durant sa retraite (488-499), l'ancien professeur ne s'occupe que de sciences proprement religieuses. Ce qui nous y a déterminé, c'est la découverte de la note suivante lue à la dernière page d'un exemplaire très ancien du *Wağīz* (le n° 916 *فقہ شافعي* de la Bibliothèque du Caire): فرغ الامام الاعظم حجة الاسلام الفزالي سقى الله ثراه وجعل الجنة مأواه من كتاب الوجيز في شهر صفر سنة خمس وتسعين واربعائة ونوفي المصنف المذكور قدس الله روحه في ثالث عشر من جمادى الاخرى في سنة خمسین وخمسة مائة هجرية. Il y a là une erreur, on l'a remarqué, en ce qui concerne la seconde date, celle de la mort d'Algazel (550 au lieu de 505), mais cela ne nous oblige pas à mettre en doute la première date, celle de la composition du *Wağīz*. Cette note est malheureusement moins ancienne que la copie du texte, laquelle fut terminée en 656/1258. Mais cela ne nous autorise pas à lui refuser créance (1). Nous savions déjà que le *Wağīz* avait fait l'objet de lectures d'Algazel vers le milieu de sa période de retraite (cf. *supra* p. 12, n. 2). Admettons que c'est à cette époque qu'il fut terminé en safar 495/fin 1101.

On pourrait objecter que le *Wağīz* est cité dans l'*Ihyā'* (I, p. 108, 6 = *Ithāf*, III, p. 4, 16). Mais à cet endroit le nom du *Wağīz* vient troisième dans une énumération où ont pu d'abord ne figurer que le *Basīṭ* et le *Wasīṭ*. Ce qui nous permet de hasarder cette hypothèse, c'est qu'ailleurs, (par exemple *Ihyā'*, I, p. 30, 14 = *Ithāf*, I, p. 273, 11), le *Wağīz* aurait pu être mentionné par Algazel et que son nom ne paraît pas.

Le *Wağīz* est également cité dans le *Ġawāhir* (p. 27, 6), avec le *Basīṭ*

«Études critiques» de théologie (*IBLA*, 1958, n° 82, p. 224). *Faith and Practice* contient seulement une traduction du *Munqid* et une traduction partielle de la *Bidāya*.

(1) Je n'ai pas trouvé de date de composition dans deux autres anciens exemplaires du *Kitāb al-wajīz* appartenant à la Bibliothèque du Caire: le n° 374 *فقہ شافعي* daté de 592/1196, et le n° 409 *فقہ شافعي* daté de 697/1298.

et le *Wasit*. Sans vouloir de ce fait tirer une conclusion trop absolue, nous proposerons de placer la composition du *Wağiz* entre l'*Ihyā'* et le *Ġawāhir*, car c'est l'époque qui semble la plus indiquée par ailleurs (1).

37. Nous n'avons pas à prouver que le *جواهر القرآن* (2) fut composé après les ouvrages que nous avons examinés jusqu'ici, puisque les principaux d'entre ceux-ci et en tout cas les derniers s'y trouvent nommés.

38. Quand nous parlons du *Ġawāhir* nous comprenons aussi le *كتاب* *الاربعين في اصول الدين* lequel est présenté comme constituant la troisième partie du *Ġawāhir*, bien que susceptible, si l'on veut, d'être copié à part, pour former un livre à lui seul (3). Ce qui de fait, lui est arrivé, soit dans l'édition égyptienne (4), soit dans plusieurs manuscrits (5).

(1) * M. Massignon (*Recueil*, p. 93) place la composition du *Wağiz* dans ce qu'il nomme la première période, qu'il date de 478 à 484. Montgomery Watt ne mentionne pas le *Wağiz* dans sa liste chronologique (cf. *Authenticity*, p. 44).

(2) Il est appelé aussi, çà et là, dans les colophons de manuscrits (v.g. n° 2147 de Lâleli, à Constantinople) et dans les catalogues: *كتاب الجواهر والدرر* ou encore: *كتاب جواهر القرآن ودرره* (*infra*, n. 5). Murtaḏā, lui aussi, le cite (*Ithāf*, X, p. 183, 11 — cf. *Ġawāhir*, éd. de 1329/1911, p. 11), sous le titre de *الجواهر والدرر*. Enfin, dans la petite liste de l'Escorial (CASIRI, I, p. 465), on lit *الجواهر في القرآن*.

(3) *Ġawāhir al-Qur'ān* (édit. de 1329/1911), p. 6,9; *Kitāb al-Arba'in* (édit. de 1328/1910-11), p. 3,4 et p. 351,2.

* Brockelmann cite le premier de ces ouvrages sous le titre *Ġawāhir al-Qur'ān*, et ajoute: «systematische Theologie, in der Disposition sich vielfach mit dem *Ihyā'* berührend». Puis, à la suite des manuscrits du *Ġawāhir*, il note: «Hauptabteilung *Kitāb al-Arba'in fi uṣūl ad-Dīn*» (*GAL*, I, 421, n° 1; cf. aussi *S.*, I, 746). J. Robson a publié une traduction du 10^e principe du *Kitāb al-Arba'in*. Il donne pour base de son travail le texte imprimé au Caire en 1344/1925, corrigé à l'aide du ms. arab. 259 de Manchester (*Moslem World*, 45, 1955, pp. 324-333).

(4) Et le *Ġawāhir* et le *Kitāb al-Arba'in* ont été édités aux frais de *حضرة الناظر* *بمطبعة كردستان العلمية لصاحبها فريد الله زكي الكردي* et imprimés *في مدينة صبري الكردي*.

(5) Par exemple, dans le ms. 2147 (X^e siècle H.) de la Bibliothèque Lâleli, et dans le ms. 1161 (daté de 945/1538-39) de la Bibliothèque Şehid Ali Paşa, à Constantinople. Dans ce dernier, le copiste reproduit d'abord la Préface du *جواهر* (sic) *بسم الله الرحمن الرحيم . التسمي*, puis passe de suite à la troisième partie: *الثالث في الواح وفي اربعة اصول*. Fin: *تر كتاب الاربعين بحمد الله رب العالمين*.

Où furent composés ces deux volumes? Les sujets traités rappellent l'*Ihyā'*; mais d'assez loin, et avec une méthode assez différente pour nous faire soupçonner que l'auteur se trouvait alors dans un milieu nouveau. D'autre part, Algazel nous confie, dans le *Ġawāhir*, que, sur l'Essence, les Attributs, les Actes (de Dieu) et sur le Retour (à Dieu), il a composé un ouvrage où il a mis tout ce dont il a reçu la connaissance, «malgré la brièveté de la vie, la multitude des préoccupations et des malheurs, le petit nombre des aides et des compagnons» (1). Cette phrase, on l'avouera, se comprend beaucoup mieux, lorsqu'on la suppose écrite par Algazel non plus en Syrie (2), mais ailleurs, par exemple à Ṭūs, sa patrie, où le ramenèrent les affaires de famille (3), et où il se fixa (4) et vécut dans la retraite, accueillant ceux qui venaient le consulter. Cependant, comme la chronologie des différents voyages d'Algazel est encore incertaine, gardons-nous de vouloir trop préciser.

39. Cet écrit que dans le *Ġawāhir*, Algazel déclare avoir déjà composé mais qu'il n'ose publier, quel est-il? (5) L'éditeur du *Ġawāhir* (6) émet la conjecture que ce pourrait être le livre que l'on appelle *Al-Maḏnūn*

(1) Édition égyptienne de 1329/1911, p. 30.

(2) Comme on le croirait à lire *Dawlatshāh*, p. 99,6.

(3) *Al-Munqid*, édition égyptienne de 1303/1885-86, p. 32.

(4) AS-SUBKI, *Ṭabaqāt*, IV, 108,10; I. ḤALLIKĀN, I, 587,10.

(5) Ibn Ṭufayl, *Risāla Ḥayy...* (éd. égypt. 1898, p. 16), cherchant lui aussi quel pourrait être cet écrit auquel Algazel fait allusion dans son *Ġawāhir*, passe en revue plusieurs hypothèses émises. Ce n'est pas le *كتاب المارف العقلي* dit-il; ni le *كتاب النسخ*; ni certaines autres *مسائل* réunies en recueil. Car, ajoute-t-il, dans ces divers écrits Algazel ne découvre pas beaucoup plus de choses que dans ses ouvrages les plus connus et dans son *al-Maḡṣad al-Asnā* on trouve bien plus de secrets, or il a déclaré lui-même que l'*al-Maḡṣad al-Asnā* n'est pas de ceux qu'il faut tenir cachés. Ibn Ṭufayl pense donc que l'écrit en question n'est pas arrivé en Andalousie, au moins à sa connaissance. — Il connaît le *Miškāt* (n° 52), le *Tahāfut* (n° 16), le *Munqid* (n° 56), le *Mizān al-'Amal* (n° 21)...

(6) Édition de 1329/1911, p. 189,6. Cf. aussi *Kitāb al-Arba'in*, éd. de 1328/1910-11, p. 28,3.